

CV Photo

Linda Dawn Hammond

La part des choses

Linda Dawn Hammond

All Things Considered

Robert Legendre

Numéro 28, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21741ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Legendre, R. (1994). Linda Dawn Hammond : la part des choses / Linda Dawn Hammond: All Things Considered. *CV Photo*, (28), 8–17.

La part des choses Linda Dawn Hammond on d

Le travail de Linda Dawn Hammond, tout comme son personnage, sortent de l'ordinaire, et la façon dont elle opère parfois, au plan de sa pratique photographique, procède autant du cri d'angoisse que de la surprise. Quel que soit le sujet qu'elle documente, elle nous gratifie de l'exclusivité de son regard, sans aucune prétention à l'objectivité. Tout est traité, cependant, avec intelligence et sensibilité. Il en résulte une œuvre baignée d'un humour discret (d'aucuns le qualifieront de sinistre). Cela nous est livré sous la forme de tirages conventionnels – satisfaisant pleinement notre voyeurisme – ou sous la forme d'un assemblage d'éléments précis et structurés, regroupés en séries qui, chez Hammond, ont la caractéristique d'être en développement constant (*work in progress*).

Mon premier contact avec le travail de cette artiste remarquable date de la seconde édition du Mois de la Photo à Montréal, en septembre 1991. Des œuvres de sa série *Personal Needs*¹ étaient alors présentées à la maison de la culture Marie-Uguay². Sous un aspect narquois, ce travail n'en est pas moins critique face aux médias et à leurs utilisateurs.

Dans cette série, Linda Dawn Hammond se met en scène pour commenter avec humour et satire l'idéal humain véhiculé dans les annonces classées de diverses publications. Hammond n'avait jamais été encline, jusqu'alors, à se photographier elle-même ou à se laisser photographier par d'autres. Dans *Personal Needs*, elle ose, mais ne résiste pas cependant à l'idée de trafiquer l'autoportrait par le biais d'artifices tels que costumes, masques, bijoux et maquillage. Cette distance, ou pourrions-nous dire cette pudeur, se retrouve aussi dans sa manière de choisir ses thèmes de travail et de photographier les gens qui y paraissent.

Lors de la *Présentation de portfolios de photographes*, tenue dans le cadre de la troisième édition du Mois de la Photo à Montréal, en septembre 1993, j'ai vu, pour la première fois, *Three Part Body*, cette superbe série dont nous présentons ici quelques œuvres. La série regroupe des séquences présentées sous la forme de triptyques verticaux, juxtaposant trois prises de vue – de format horizontal – réalisées à partir du même point de vue, dans un même axe, mais à des



angles et à des distances différents. Peut-être par timidité, Linda Dawn Hammond photographie uniquement les sujets de ses portraits séquences qui cadrent « naturellement » dans son univers. Cette série regroupe donc exclusivement des photographies de personnes sélectionnées et apprivoisées par l'artiste ou l'ayant apprivoisée.

L'origine de la série *Three Part Body* repose sur le portrait séquence que l'artiste réalisa de son fils Mishka en 1988. Ce dernier, conte Hammond, comme beaucoup d'enfants du même âge, était intrigué par son nombril à cette époque. Compte tenu du type de prise de vue et de l'efficacité du dispositif, elle décide d'appliquer systématiquement ce même processus au portrait qu'elle commence à réaliser de personnages familiers ou d'amis.

Enrichie par sa sensibilité particulière et par son intelligence de la/sa vie, la série *Three Part Body* nous expose à un volet particulier et saisissant d'une société urbaine de cette fin de siècle. Le sujet Mishka de 1988 est loin du sujet Charlie (en couverture) ou du sujet Ed de 1992 et 1994. Mais les principes d'organisation séquentielle des trois éléments photographiques ainsi que chacun de leurs éléments de composition respectifs (tête, tronc, pieds) persistent dans les œuvres qui composent la série actuelle.

Le regard complice des sujets photographiés reflète la passion de l'artiste pour son travail. Et seule cette complicité entre le photographiant et le photographié autorise le dévoilement de la vraie nature des officiants. Le processus d'action de l'artiste tient aussi bien du rite chamanique que d'une activité essentiellement sociale ou du travail de précision d'un bistouri. Quoique son territoire rituel soit immense, elle restreint volontairement son geste à quelques élus et à quelques sujets afin de conserver dans son travail une proportion familière et profondément humaine.

Les œuvres que nous publions ici reflètent la constance de Hammond face à son travail. Elles révèlent aussi l'essence de ses préoccupations plastiques et le fondement de son engagement artistique. Et ce n'est qu'un pâle reflet de la richesse de ses cartables.

Robert Legendre

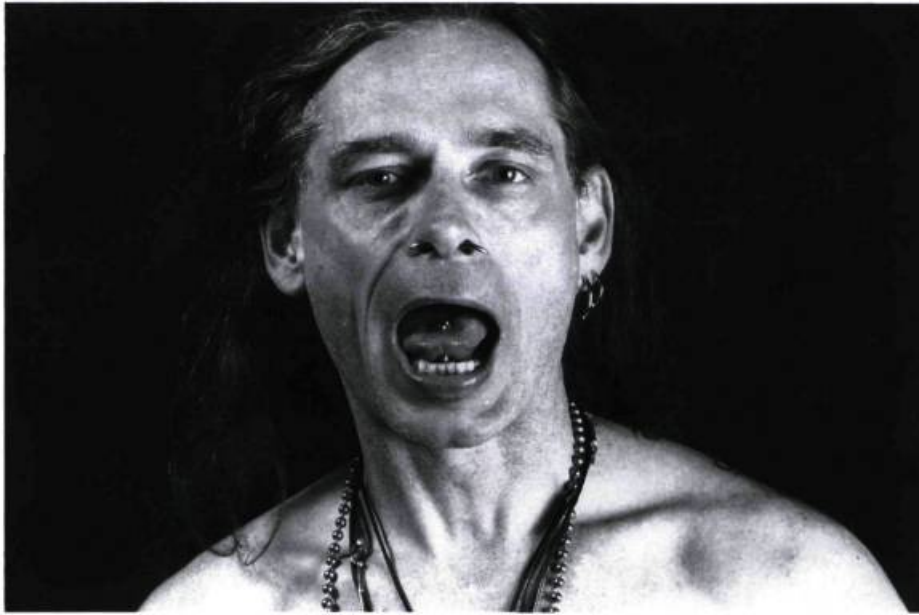
Linda Dawn Hammond est venue à la photographie par le biais des hasards de la vie. L'artiste a effectué des études en journalisme à l'Université Carleton d'Ottawa et possède une formation en cinéma et en photographie du Ryerson Polytechnical Institute de Toronto. Elle a aussi obtenu un diplôme en photographie de l'Université Concordia de Montréal. Linda Dawn Hammond expose son travail dans des galeries d'art, mais aussi dans de nombreux lieux alternatifs.

Artiste de formation et photographe par passion, **Robert Legendre** travaille à la revue *CVphoto*, comme éditeur et codirecteur, depuis quelques années. Il est aussi professeur de photographie depuis de nombreuses années, dont les deux dernières au Collège Marsan de Montréal.

1. Le catalogue du Mois de la Photo à Montréal, septembre 1991, page 15.

2. Les maisons de la culture sont des centres culturels gérés par le Service de la culture de la Ville de Montréal.



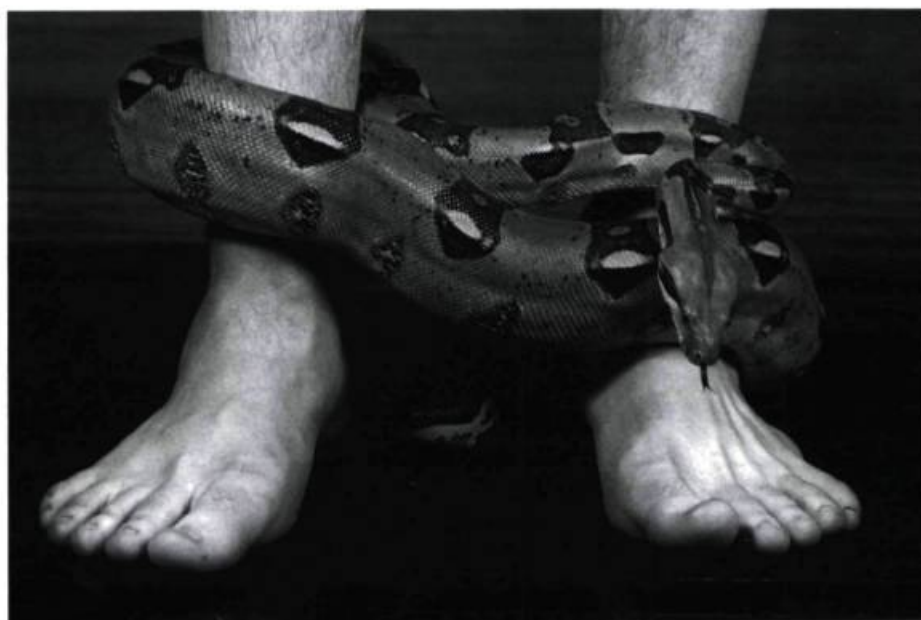


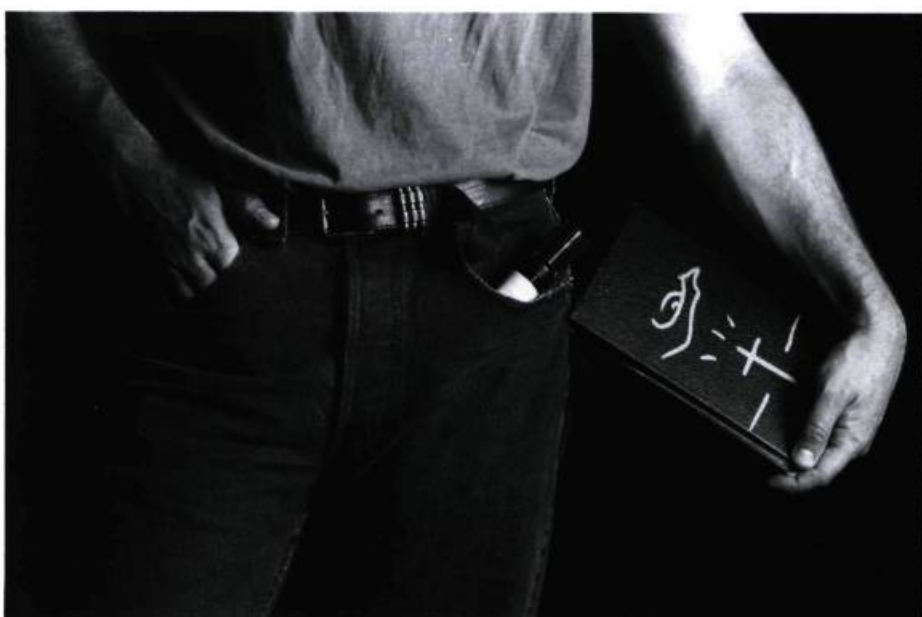












Linda dawn hammond

All Things Considered

Linda Dawn Hammond's work – in keeping with the artist herself – is clearly unusual. At times, her photography and the manner in which it is articulated appear to take origin as much in a cry of anxiety as in a state of surprise. Whatever the nature of the subject she records, Hammond denies all pretense of objectivity. Her regard is overtly exclusive and personal. Treating her subjects with intelligence and sensitivity, she presents us with an oeuvre imbued with discreet humour (some have qualified it as sinister). The artist works with either conventional prints – satisfying the voyeurism in us – or an assemblage of precise and structured elements, grouped in series which, with Hammond, become a constant work in progress.

I first became aware of this remarkable work during the second edition of Montreal's *le Mois de la Photo*, in September 1991. At the time, photographs from the series *Personal Needs*¹ were being shown at the maison de la culture Marie-Uguay². Although bantering, the work was nonetheless critical of the media and its users.

In this series, the artist becomes her own subject, whimsically and satirically commenting on the human ideal disseminated by the world of classified ads. Prior to this project, Hammond had never been inclined to photograph herself or to let herself be photographed by others. With *Personal Needs*, her portrayal is undercover, travestied with costumes, masks, jewels and make-up. One may sense a similar distance and reserve both in the manner in which she chooses her themes and the way in which she photographs the people who inhabit them.

It was later on, during the *Presentation of Photographer's Portfolios* – held in September 1993 as part of Montreal's third edition of the *Mois de la Photo* –, that I first encountered the superb series *Three Body Part* (reproduced in part in this issue).

The series groups sequences of vertically shaped triptychs that juxtapose three different view points – of horizontal format – taken from a single point of view, on a same axis, but at varying angles and distances.



Just as many of life's more meaningful encounters seem to come about, **Linda Dawn Hammond** simply happened upon her initial interest in photography. She studied journalism at Ottawa's Carleton University, and film and photography at Toronto's Ryerson Polytechnical Institute. She also holds a diploma from Concordia University, Montreal, where she studied photography. The artist exhibits her work both in galleries and alternative spaces.

Trained as an artist and photographer at heart, Robert Legendre has been editor and co-director of CVphoto for the past few years. He has taught photography for a number of years, and is currently teaching at the Collège Marsan de Montréal.

In her sequence-portraits, out of shyness perhaps, Linda Dawn Hammond photographs only those subjects that "naturally" find their way into her universe. This series is therefore exclusively comprised of photographs of people carefully chosen by the artist, of subjects she has tamed or, conversely, who have tamed her.

Three Body Part originates with the sequence-portrait that the artist made of her son Mishka, in 1988. Mishka, she recalls, just as many small children, was earnestly intrigued by his bellybutton. Satisfied with this specific type of shot and the efficiency of the set-up, Hammond decided to systematically apply the same process to her portraits of friends or familiar faces.

With its penetrating sensitivity, with its ability to convey a sense of lucidity and experience, *Three Body Part* exposes us to a rather gripping aspect of a turn-of-the-century urban society. The Mishka subject of 1988 (p.8) is a far cry from the Charlie subject (reproduced above) of 1992, or the Ed subject of 1994. However, the sequential organization principles of all three photographic elements, as well as of their respective compositional components (head, trunk, feet), remain unaltered in the artist's current series.

The knowing look of Hammond's photographic subjects readily reveals the artist's passion for her work. And it is this very bond between photographer and subject that discloses the true nature of both participants. Here, the photographic process reflects at once a shamanic ritual, an essentially social activity, and the precision of a lancet. Although Hammond's rituals cover an extensive territory, her choices are selective. Wishing to preserve the ease of familiarity and proportions of human scale, she purposefully restrains her gesture to a scant number of players and themes.

The works we chose to reproduce here are particularly revealing: of Hammond's steadfastness with regard to her work, of the essence of her material explorations, and of the very basis of her commitment as an artist. And to think that these are but a pale reflection of the rich and varied contents of her portfolio.

Robert Legendre

Translated by Jennifer Couëlle

1. *Mois de la Photo à Montréal* catalogue, September 1991, p. 15.

2. The maisons de la culture are cultural centres administrated by the cultural service of the city of Montreal.